



Hegel en toutes lettres n°16

Jean-Marie André

andrejeanmarie67@gmail.com

1830-31. La mort, toujours la mort

*Carreau, pique... la mort ! J'ai bien lu... la mort !
Recommence vingt fois, la carte impitoyable répétera
la mort ! Encore ! Encore, toujours ... la mort !
Georges Bizet. Carmen. Acte III. Trio N° 20*

A la fin du mois d'août 1831, une épidémie de choléra traverse l'Allemagne...

Le 29 août 1831, Hegel de son castel du Kreuzberg remercie son ami Heinrich Beer de lui avoir souhaité son soixante et unième anniversaire et l'entretien de l'épidémie naissante [1]. « Contre le choléra dont on ne cesse de parler chez nous jour et nuit, et qui s'approche lentement, la bonne santé et la vie régulière, ainsi que quelques mesures préventives, sont les moyens de défense les plus assurés dans la mesure où l'on peut parler d'assurance en une telle matière. Ici, toutes les institutions privées sont employées à cette défense ; des institutions publiques doivent aussi être mises en œuvre. Je continue à croire que nous pouvons le tenir entièrement éloigné. [...] J'ai pris mes quartiers dans mon petit castel, et j'attendrai ici les événements ; entre autres choses, je suis persuadé que si nous pouvons le détourner d'ici, il traversera l'Allemagne; c'est pourquoi j'attends ici l'orage s'il doit venir. » Le samedi 1^{er} septembre 1831, Hegel écrit de toute urgence à ce même ami qui vient de perdre brutalement son fils Ludwig. « C'est avec un infini chagrin que je dois apprendre quel terrible malheur vous a frappé ». [...] Tout est fini ! Mais il vous reste le sentiment de ce bonheur, le souvenir de cet aimable enfant. [...] Conservez-en le souvenir vivant, contre la perte présente ; ainsi votre fils et la jouissance que vous a donné sa possession ne seront pas perdus. »

Mais Hegel ignore totalement et ignorera éternellement que ce 28 août 1831, son fils naturel Ludwig Fischer décédait à Yogyakarta des suites d'une « fièvre inflammatoire » à l'âge de 24 ans. Il avait reconnu son fils né à Iéna en février 1807. La vie de Ludwig Hegel ne fut pas des plus simples après le mariage de son père et la naissance de ses deux demi-frères. Celle d'Hegel ne le fut pas non plus car Ludwig avait joué un rôle important dans sa vie et avait été pour lui « une cause de tourment jusqu'à la fin de ses jours ». Au cours de son apprentissage, il détourna de l'argent. Déclaré « indigne de porter le nom de Hegel », il dut prendre le nom de Fischer, ce qu'il ressentit comme une offense mortelle. Son père lui acheta alors un brevet d'officier dans l'armée coloniale hollandaise et il embarqua pour Batavia [2].

Pendant cette fin de mois d'août 1831, une épidémie de choléra venue d'Asie par l'Est et du Moyen-Orient par mer, envahit l'Europe. Le « choléra asiatique » fut initialement détecté chez des soldats anglais basés en Inde en 1817, avant d'atteindre la Russie en 1823. Il traverse l'Allemagne et, entre août 1831 et janvier 1832, fait à Berlin 2 500 victimes dont Hegel le 14 novembre 1831. Il vient d'avoir 61 ans. La France est touchée dès février 1832 entraînant la mort de 100 000 personnes dont 20 000 à Paris. Pendant la monarchie de Juillet en 1832, cette épidémie sera romancée par Jean Giono dans le *Hussard sur le toit*, adapté plus tard au cinéma par Jean-Paul Rappeneau. A la même époque, l'Angleterre est aussi touchée avec 800 victimes pour la seule ville de Londres [3]. L'eau souillée, impropre à la consommation, est enfin incriminée. Le médecin allemand Robert Koch découvre le vibrion cholérique en 1883, l'Institut Pasteur met au point un vaccin en 1892 pendant que sont réalisés d'importants travaux d'assainissement de la distribution de l'eau potable en la séparant des circuits des eaux usées.



La mort d'Hegel...

Le corps d'Hegel portait tous les stigmates d'une mort causée par le choléra comme en attestèrent certains rapports médicaux : « Son visage, ses mains et ses pieds étaient d'un bleu glacé. » En revanche, son épouse affirma le contraire. Son « cher et tendre époux » était mort des suites de maux d'estomac dont il souffrait depuis son retour de voyage à Paris. Souvenez-vous, il y fut pris après un déjeuner, de violentes douleurs « de l'estomac ». Son ami Victor Cousin fit venir son médecin, un « jeune homme sensé et plein de prudence [qui me] traita avec des lavements, des fomentations et des tisanes, tout à fait à la manière française. Aussi bien que je m'en sois trouvé, je ne puis cependant me défendre de soupçonner qu'avec des remèdes allemands je m'en serais tiré plus rapidement [et] j'ai de cette façon payé pour ma part le tribut que tous les étrangers doivent en général acquitter à l'eau de la Seine ou au mode de vie d'ici, ce dont j'avais déjà été informé en chemin » [4]. Les amis d'Hegel reprirent cette version par sympathie pour Madame Hegel, le docteur Helmuth Döll apportant dans *Hegels Tod*, les preuves du contraire [3].

Mais derrière cette controverse, il y avait une réalité que l'épouse d'Hegel ne pouvait admettre. Les funérailles des cholériques à cette époque, comme celles des lépreux, se déroulaient de nuit et Hegel aurait été enterré, sans cérémonie, dans la fosse commune traitée à la chaux vive d'un cimetière qui leur était réservé. Son épouse ne pouvait ressentir qu'un sentiment de honte et d'injustice à l'égard d'Hegel. Quant au pouvoir en place, il avait plutôt la certitude que c'était bien du choléra dont était mort Hegel. La situation politique traversée par la Prusse était tendue et aggravée par les conflits philosophico-religieux. Hegel était controversé et le risque de débordements était grand car les étudiants s'opposaient ouvertement au gouvernement et au roi dont la seule arme fut répressive. Et puis en Prusse, seuls les enterrements offraient l'occasion rêvée de manifester publiquement ! [5]. Quoiqu'il en soit, après une rude bataille et la victoire des amis d'Hegel acquise de justesse, des funérailles publiques furent autorisées comme « première et unique exception » au règlement administratif. Les sanctions et les restrictions tombèrent immédiatement. Toute allusion à l'épidémie fut interdite dans les faire-part. L'appartement d'Hegel fut calfeutré, enfumé et désinfecté suivant les règles sanitaires de l'époque, mais les amis d'Hegel s'y étaient précipités en nombre auparavant !

Les funérailles d'Hegel...

Le 16 novembre, les professeurs et les étudiants des différentes Facultés de Berlin réunis dans la grande salle de l'Université écoutent l'allocution du Recteur de l'Université, le pasteur Marheinecke, ami d'Hegel [5]. Puis un cortège « long à perte de vue d'étudiants et une suite innombrable de voitures » s'ordonne pour gagner, vers 3 heures, la maison mortuaire d'Hegel et se diriger ensuite vers le « cimetière des Français » du Dortheenstädtischer und Französischer Friedhof de Berlin, Maria Helena Von Tucher, la veuve d'Hegel et ses deux fils suivant le corbillard.

Les étudiants, très admirateurs d'Hegel parce que sa notoriété universitaire et scientifique reconnue en Europe ne l'empêchait pas de se soucier aussi activement de leurs difficultés, avaient tenu à former une longue haie d'honneur sur le passage du cercueil d'Hegel, à l'entrée du cimetière. Ils brandissaient tous une torche mais le préfet de police avait interdit de les allumer. Ils les enveloppèrent donc d'un crêpe de deuil puis ils entonnèrent, tous ensemble, un chœur. Tout ceci déplut au roi et le préfet de police Von Arnim fut démissionné dans l'heure pour n'avoir pas su « négocier, prévoir et empêcher » selon les décisions royales. A cette présence massive répondait l'absence des membres du gouvernement, de la Cour, du prince royal hostile à Hegel avec dans la manche pour le remplacer la candidature de Schelling, de celle du roi ne supportant pas qu'un sujet de son royaume puisse avoir une notoriété supérieure à la sienne et enfin, de celle d'Altenstein, le ministre de l'Instruction publique et des Cultes qui l'avait fait venir à Berlin. Il n'y eut aucune condoléance de la part des autorités ni aucune envolée lyrique sur la disparition du « philosophe de la monarchie absolue prussienne ».

Puis vinrent les discours...

Le premier fut « prudemment » prononcé dans la grande salle de l'université, par le pasteur Marheinecke et ami d'Hegel, tous deux luthériens. Il tint un discours de pasteur « sur la séparation de l'âme et du corps, sur l'élévation solitaire et bienheureuse de celle-là, laissant choir celui-ci dans la terre ». « Les étudiants savaient qu'Hegel n'avait cru à rien de tout cela », d'ailleurs, l'orateur « à côté de l'immortalité de l'âme, réserva une place à l'immortalité terrestre car ses œuvres resteraient gravées dans le cœur et l'esprit de la postérité » [6].



Pour le second discours au cimetière, les étudiants et les fidèles pensèrent qu'Eduard Gans, le disciple d'Hegel, prendrait la parole. Mais « penseur sulfureux, juif et militant éminent de la cause juive, libéral, républicain, saint-simonien », sans doute « converti administrativement au christianisme », mais suspect, surveillé, persécuté : « il ne parla pas, encore sous le choc et du courrier d'Hegel très réprobateur à son égard en date du 12 novembre 1731 et de la mort de celui-ci le lendemain [5]. Il fut cependant le seul à rendre ultérieurement un véritable hommage à Hegel. L'oraison funèbre que prononça Marheinecke sur la tombe de Gans, huit ans plus tard, fut d'une violence extrême à l'égard de Schelling, l'ancien ami d'Hegel devenu son ennemi et son futur successeur, nommé à Berlin pour y combattre « l'influence posthume de la pensée d'Hegel »... mais sans succès. Marheinecke pour conclure, revendiqua la « liberté de penser et d'enseigner contre laquelle ni la police ni la justice n'y feront rien ».

Les étudiants attendaient Gans...ce fut Frédéric Föster, historien de la Prusse, ancien professeur à l'Ecole de guerre, destitué car ayant eu maille à partir avec l'appareil répressif royal. L'étonnement fut rapidement général. Sous la verdure encore présente des chênes, des sapins et des bouleaux du Dorotheenstädtischer Friedhof déjà couvert de neige, avec « le rouge du soir à sa droite et une lune naissante à sa gauche », il parla d'Hegel comme d'un véritable « Cèdre du Liban », d'un « Laurier qui décorait la science de sa couronne » ou de « L'étoile du système solaire de l'esprit mondial ». Les « francs- maçons » présents dans l'assistance n'en demandaient pas tant et très fiers de cette affiliation « gardèrent le secret ». Quant aux « profanes », ils furent peut-être émerveillés par la poésie de propos qui leur parurent incompréhensibles ! Jacques D'Hondt [6], dans le premier chapitre de sa biographie d'Hegel, apporte moult informations quant au rapport réel ou non d'Hegel avec la franc-maçonnerie en ajoutant qu'à « Berlin, police et justice sévissaient contre tout ce qui se déterminait comme société secrète » parfois liée à des associations subversives nous ramenant à l'Affaire Cousin [7]. Le discours de Föster ne fut pas orienté que sur la franc-maçonnerie, il l'avait construit en trois parties. Dans la seconde, il évoqua le christianisme d'Hegel avec cette interrogation qui fit couler beaucoup d'encre : « N'est-ce pas Hegel qui a réconcilié l'incroyant avec Dieu ? » Il lui fut d'une part reproché d'avoir « assimilé Hegel au Saint-Esprit » mais d'autre part, il lui fut accordé qu'il n'avait « seulement comparé Hegel qu'au Saint-Esprit [...] en nous enseignant à bien reconnaître Jésus-Christ ». La troisième partie fut philosophico-politique et sa conclusion fut non une « oraison de cimetière » mais un « appel à une croisade vengeresse » sur la tombe de Hegel. « Venez donc pharisiens et docteurs de la loi qui, avec ignorance et présomption, le méconnaissiez et le calomniez, nous saurons défendre sa gloire et son honneur ! Venez donc, sottise, déraison, lâcheté, apostasie, hypocrisie, fanatisme, nous n'avons pas peur de vous, car son esprit sera notre guide ». « Que notre mission soit désormais de préserver, d'annoncer, de confirmer [...] la science allemande telle que Hegel l'avait fondée au cours de longues nuits de veille laborieuse [et qui] allait conquérir le royaume des esprits dans le monde entier. »

Dortheenstädtischer und Französischer Friedhof...

Marheinecke se penche sur la tombe et son « Le seigneur te bénisse » retentit une dernière fois. La foule se retira de ce qui deviendra le « Cimetière des célébrités » que l'histoire dissimula un temps derrière le mur de Berlin Est. La tombe d'Hegel, comme il l'avait souhaité, est mitoyenne de celle de son très grand ami resté ami, Johann Gottlieb Fichte, décédé du typhus en 1814 à l'âge de 51 ans. Si pour Hegel « la mort était le travail du négatif », pour Fichte « la mort et la naissance ne sont que la lutte de la vie avec elle-même dans sa transfiguration perpétuelle » [3]. Presque mitoyennes parce que dans le petit espace laissé libre entre ces deux tombes, Maria Helena Von Tucher, veuve d'Hegel s'y est discrètement glissée en 1855 à l'âge de 64 ans, la veuve de Fichte s'est elle aussi fait une toute petite place, quoiqu'un peu moins exigüe, à la gauche de son époux, en 1814 à l'âge de 54 ans.

« A la sortie du cimetière, la foule des étudiants, des collègues et amis qui l'avaient côtoyé devaient bien se demander quelle avait donc été la vie de Hegel : philosophe sans avis philosophique ultime, chrétien contesté, franc-maçon « dévoilé » ou « sans tablier », penseur dont les factions opposées se disputeront la mémoire incertaine. Pour une fois à la tombée de la nuit, l'oiseau de Minerve n'hésitait pas à prendre son envol. » [6].

Quant à la Cour, au gouvernement et aux autorités prussiennes, elles avaient au moins évité le pire qui arriva quelques mois plus tard dans le Paris que Hegel avait parcouru naguère avec Victor Cousin. Les funérailles du général Lamarque, figure républicaine, décédé comme Hegel du choléra nous ont été remémorées par Hector Berlioz et sa *Grande symphonie funèbre et triomphale* et par Victor Hugo dans *Les Misérables*. Le convoi funèbre emprunta les grands boulevards parisiens qui avaient tant impressionné Hegel [8]. La foule, républicains en tête, arboraient des drapeaux rouges. Très vite, le cortège funèbre se transforma en manifestation puis en affrontement sanglant avec la troupe en ce 5 juin 1832 : 170 morts, 700 blessés, 1 500 arrestations, 82 condamnations dont 7 à la peine de mort, commuées en déportation à perpétuité par le roi Louis Philippe.



Dortheenstädtischer und Französischer Friedhof...

©Alain Maerten. *Tombes de Johanna Maria Fichte, Johann Gotlieb Fichte, Maria Hélène von Tucher, Georg Wilhem Friedrich Hegel*

A suivre ...

Références

1. Hegel. Correspondance III, NRF, Gallimard, 1963, C681-682.
2. Hegel. Correspondance III, NRF, Gallimard, 1963, p 378-79.
3. Simon Critchley. Les philosophes meurent aussi, Ed.François Bourin, 2010, p 255-258.
4. Jean-Marie André. Hegel en toutes lettres n°13. Hegel 2014;4:412-15.
5. Jean-Marie André. Hegel en toutes lettres n°15. Hegel 2015;5:164-66.
6. Jacques D'Hondt. Hegel.1998. Calmann-Levy, chap I p 11-26.
7. Jean-Marie André. Hegel en toutes lettres n°11. Hegel 2014;4:108-11.
8. Jean-Marie André. Hegel en toutes lettres n°12. Hegel 2014;4:322-24.